

ERUPTIONS

*Face aux souffles
du volcan*



Emie Lie

Emie Lie

Eruptions

Face aux souffles du volcan

© Emie Lie, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4979-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

DESTIN TROUBLANT

1.

Ma gorge est serrée, mes yeux sont gonflés, ma respiration est à peine normale. Je dis au revoir à tout, à ma vie d'ici, à moi-même à ce que j'étais dans ce monde. Mon île que j'aime tant pourtant, ma famille. Me voilà à l'aéroport, ce lieu où certains explosent de joie de revoir les êtres chers, et terriblement triste pour ceux qui quittent leur famille pour une autre vie : carrément radical en ce qui me concerne. Je retiens mes larmes. C'est surtout pour ma mère que je me montre forte, jusqu'au moment où je passe la douane puis tout lâche. Mes larmes coulent à flots, mon corps tremble, ma tête tourbillonne. J'avance dans ce sas de l'aéroport, je m'emmène loin d'ici, un périple de deux jours. Trop long pour moi !

Il est dix-sept heures trente. Côté hublot, je sens l'avion prendre de la vitesse et s'éloigner du sol. Mon cœur souffre à cet instant, une partie de moi meurt, une autre erre dans les airs. Je quitte mon pays, je pars. Je sais que si je n'arrive pas à vivre là-bas, je peux revenir, mais, ce serait un échec au fond de moi. Je veux vraiment appartenir à un autre monde, un nouveau lieu où je m'attacherai, comme ici, chez moi, sur mon île. Mais, j'ai besoin de me sentir nouvelle, de me retrouver seule, de savoir qui je suis tout simplement, sans être influencée par les codes familiaux ni par les valeurs auxquelles je suis attachée, ni par l'esprit de collectivité dans lequel je vivais juste avant ce départ : cette impression que l'on vous dicte ce que vous devez faire, comment vous devez être ! Tout de même, à cet instant, je ne me sens pas bien, j'ai la nausée. Ce sont mes émotions, le mal de l'air aussi. Non, c'est le tout ensemble. L'essentiel est de ne pas vomir, brrr.

C'est l'heure d'atterrir à l'île Maurice. L'aéroport est petit, je me dirige vers le comptoir direction Paris Charles de Gaulle. C'est reparti pour un long vol cette fois. Dans l'avion, je m'endors, je me réveille. J'ai toujours la nausée, les médicaments que j'ai pris ne sont pas assez efficaces, je prends donc celui qu'on m'a conseillé. Ouf ! Quelques heures plus tard je me sens mieux. Il fait nuit, je regarde l'heure plusieurs fois. Certains dorment, d'autres regardent des films.

Moi, je me rendors. Puis, vient le moment de quitter cet avion. Je suis les autres passagers devant moi. Je me renseigne auprès d'un agent sur place sur la direction que je dois prendre pour le prochain vol, Los Angeles. Je marche, j'attends, encore un avion et c'est reparti. C'est la foule, une fourmilière incompréhensible. Je n'ai pas vu ma figure. Dans les toilettes, je me regarde. L'eau sur mon visage me fait du bien. J'ai hâte d'arriver à destination !

Douze heures et cinquante minutes, l'heure à laquelle l'avion touche le sol de l'aéroport de Los Angeles, juste après avoir aperçu de grands buildings, à travers les hublots. Très fatiguée, stressée, je fais la fourmi qui suit la fourmilière jusqu'à ce que les portes s'ouvrent sur d'autres types de colonies, le seul endroit au monde où tous les peuples sont réunis. C'est comme un grand souterrain. Je me sens perdue, surtout avec ce long voyage qui m'a achevé. Et ce n'est pas encore fini, encore un trajet en taxi. Mes jambes sont ankylosées. Mes premiers mots en anglais font leur note dans ce pays, je demande où se trouve la sortie, celle des taxis. Je sens enfin l'air de l'extérieur. C'est un bon bol d'air qui pénètre mes poumons, mais il n'est pas aussi agréable que sur mon île. J'appelle rapidement ma mère, je lui laisse un message pour lui dire que j'ai bien atterri. Je me demande quelle heure il est là-bas ! Je suis dans les vapes, je n'arrive même plus à réfléchir. Bref, je cherche le taximan à qui j'ai réservé le trajet jusqu'à ma maison. Enfin, je le trouve. Mon nom est écrit sur sa feuille. L'homme qui la tient, a la quarantaine, bien portant avec des cheveux tout gris, les yeux marron, il est souriant mais fatigué, je me présente à lui en anglais.

— Bonjour Monsieur, je suis Mademoiselle Lefebvre !

— Madame, dit-il avec courtoisie. J'imagine que le voyage a été long et très épuisant.

Son accent est américain. J'essaie de capter tous les mots qu'il vient de me dire afin de bien lui répondre dans la même langue :

— Assez oui, Ma tête est en plusieurs morceaux.

Il me sourit, j'espère qu'il m'a compris.

Il ouvre la portière pour que je puisse rentrer. Il dépose mes bagages dans le coffre et me conduit à l'adresse indiquée. Encore une heure et quart de route, d'après mes sources ! C'est parti. Mais cette fois-ci, je peux admirer les paysages et m'entretenir avec ce nouveau monde, cette nouvelle vie, malgré mon

cerveau désorienté.

— Vous venez de loin ?

— Oui, je viens de loin, d'une île que vous ne connaissez sûrement pas. Elle se situe dans l'océan indien. C'est l'île de la Réunion, on ne la voit pas sur la carte en général. Excusez-moi, je suis française, mon anglais n'est pas encore parfait surtout qu'il faudra que je m'adapte à votre accent ici.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude. C'est pour ça que je parle lentement avec vous. Je connais l'espagnol et un petit peu le français que je travaille en ce moment, car j'ai régulièrement des touristes français qui prennent mon taxi.

— Trois langues ! C'est bien ! Je parle aussi l'espagnol et surtout le franco-créole, un dialecte propre aux Réunionnais. Nous seuls le comprenons et l'acceptons. Un français de la métropole dirait que notre langage est en partie mal exprimé.

— Alors, c'est dans l'Océan Indien vous dîtes ?

— Oui, elle se trouve à côté de Madagascar.

— Waouh ! Ça doit être un petit coin de paradis ! Je ne connais pas cet endroit. En cours de route, en général, je demande aux voyageurs de me raconter le pays d'où ils viennent. À travers leur histoire, je m'évade aussi. Nous avons une heure de route, vous allez me faire rêver.

Il fait démarrer la voiture et lance son GPS... Nous sommes partis pour Laguna Beach !

— Vous venez voir de la famille, des amis ?

— Non, je ne connais personne. Je viens pour l'aventure.

— L'aventure ? Vous avez bien du courage. Au fait je m'appelle Édouard.

— Moi, c'est Nelly.

— Vous êtes loin de votre famille alors ?

— Oui. Je vais peut-être bafouiller par moments et chercher mes mots.

— Je vous aiderai si des mots vous échappent.

— Merci.

Je lui relate alors que j'avais une envie folle de vivre une nouvelle aventure, de partir et de découvrir, de réaliser mes rêves les plus petits comme les plus grands. C'est un grand pas pour moi aujourd'hui. Toute ma famille est là-bas, sauf ma sœur est à Paris. Je sais juste, là où je vais est un bel endroit tranquille. Et vu les photos, j'ai l'impression que j'y serai comme chez moi.

— Je connais des amis qui vivent près de Laguna Beach. C'est un bel endroit. Si vous voulez, je vous donnerai quelques informations si vous avez de quoi noter.

— Oui, cool ! Merci.

À ma demande, nous sortons de ce lieu et traversons les grandes avenues de cette ville immense. Mes yeux grands ouverts photographient tout ce qu'ils peuvent. Il y a les embouteillages de pointe j'imagine, des spots publicitaires en haut, en bas et au milieu des trottoirs. Ah ! Des palmiers qui viennent illuminer ce paysage architectural de cette grande ville énergique. Rien à voir avec nos petites villes à la Réunion. Il est difficile de comprendre ce qui s'y passe lors d'une première capture visuelle. J'ai le cœur emballé et excité. Dès que je pourrai, je prendrai le temps de m'y faufiler et de comprendre le mode de vie citadine d'ici. Je trouverai bien mes repères.

Nous sortons vers la périphérie, nous passons Seal Beach. Je regarde les paysages dans lesquels j'arrive à me repérer cette fois, la nature.

Avec le chauffeur, nous discutons. Je lui évoque la vie de la Réunion, la culture multiethnique, les paysages, les volcans, tout ce qui peut faire rêver. Les mots que j'emploie ne sont pas toujours faciles à prononcer les premiers temps, mais, je me débrouille. Je n'ai plus le choix. Je ne peux plus faire marche en arrière. J'espère avoir fait le bon choix. Enfin, c'est seulement une option que j'ai prise. Au bout d'une heure de trajet environ, nous passons près d'une plage. Une famille se promène sur le bord de la falaise, d'autres marchent en toute tranquillité. J'aperçois de petites vagues, pas très grosses. Je sens l'air marin de l'océan Pacifique, un de plus que je vois dans ma vie. C'est extraordinaire ! Les palmiers dominant et font leurs beaux devant toute cette végétation. Oh ! Des variétés de yuccas, des bougainvilliers ! C'est trop bien ! D'un seul coup, je me sens déjà comme chez moi. Nous arrivons bientôt, nous parcourons les rues et les ruelles, et :

— Voilà, nous sommes devant chez vous !

— Waouh ! Je suis en face de mon nouveau chez moi !

Je regarde la petite maison que je reconnais grâce aux photos. J'admire les alentours à travers la fenêtre de la voiture. Je respire une bonne bouffée d'air. Édouard sort de son côté et récupère mes valises. Il me laisse quelques secondes rêvasser. Je me ressaisis, et pose mes pieds sur le sol devant chez moi. Trop contente !

— Merci beaucoup Édouard. Ce moment était bien sympathique.

— Vous allez pouvoir vous reposer maintenant, je suppose.

— Oh oui ! Dites-moi, je pourrais vous appeler directement lorsque j'aurai besoin d'un taxi pour l'aéroport ?

— Oui, tenez ! Je vous donne ma carte. J'habite à Huntington, nous sommes passés à côté.

— J'ai vu les panneaux l'indiquant. Merci encore, voilà votre argent.

Heureusement, j'ai eu le temps de faire l'échange de monnaie à l'aéroport !

— Merci Nelly, à bientôt alors !

— Oui. Bon courage pour votre travail.

Je prends ma grosse valise et mes bagages à main. Il fait plutôt bon en ce mois de février. Je regarde autour de moi. C'est frais, propre, tranquille à première vue. Le quartier est un peu en hauteur. Les maisons sont belles et modernes pour certaines d'entre elles. On pourrait se croire à la Réunion avec le relief, les roches et la végétation. Je suis contente de ne pas être dans une grande ville. Je ne m'y serai pas plu.

De l'extérieur, la maison paraît ancienne mais rénovée. Les murs sont blancs, les volets de couleur bleu clair. Il y a deux palmiers devant la maison avec une toute petite allée menant vers les marches de l'entrée. Le gazon a été tondu, comme prévu par les propriétaires. Ils sont très gentils. Nous avons pu passer des moments ensemble sur l'île, juste avant que je vienne ici. J'ai pu les réceptionner et leur faire visiter mon logement, ils étaient ravis de l'habitation et des alentours.

Grâce à un site sur internet, nous cherchions des personnes pour échanger les maisons. Pour moi, cela a pris du temps avant de les trouver. J'avais mes propres critères. Un appartement ou une petite maison dans l'idéal qui soit dans une ville pas très grande sur la côte californienne, avec du charme au bord de mer et sécurisant à la fois. J'ai beaucoup cherché sur internet et par téléphone pendant plusieurs mois jusqu'au jour où je suis tombée sur eux. Ils étaient susceptibles de faire un échange avec ma maison à la Réunion. Cela faisait six ans qu'ils habitaient à Laguna Beach. Ils pensaient y rester, mais ils voulaient encore profiter des voyages. Ils cherchaient un petit coin de paradis qu'ils ne connaissaient pas pour y vivre. Ce couple à la retraite, Monsieur et Mme Wolff, parle anglais, espagnol, chinois et français. Ils avaient besoin de changer d'air tout comme moi. Avec cette nouvelle solution d'échanger les maisons, ils se sont lancés tout comme moi vers un nouvel horizon. Après nos premiers échanges par mail, nous avons régulièrement discuté par Skype, pour mieux se connaître et s'informer du lieu dans lequel nous souhaiterions vivre. On s'était mis d'accord sur plusieurs points. Nous avons pu compter les uns sur les autres pour faire nos démarches administratives, matériels, tout ce qui peut concerner les particularités des modes de vie de nos villes, voir du pays.

Nous restons aujourd'hui en contact, par l'amitié que nous avons créée avant que je quitte mon île. En tout cas, je suis convaincue qu'ils y seront bien.

Bon ! J'attends encore un peu sur le palier pour récupérer les clés avec un agent immobilier qui ne devrait pas tarder à arriver.

La voilà enfin ! Une dame blonde de la cinquantaine, assez chic, les yeux bleus, bien maquillée, bien coiffée avec son chignon. Nous nous disons bonjour :

— Vous avez fait bon voyage ?

— Oui, tout s'est bien passé, mais trop long pour moi. Je ne me sens pas bien dans les avions. J'avais hâte de retrouver le sol et de me poser.

— Vous parlez plutôt bien anglais !

— Oui j'ai fait des études de littérature, en anglais. Après le bac, j'ai passé une année en Angleterre en tant que jeune fille au pair. C'était une expérience enrichissante qui a été nécessaire pour venir ici.

— Vous avez beaucoup de courage de venir seule. Mais vous êtes au bon endroit. Je fréquentais les propriétaires jusqu'à ce qu'ils s'en aillent. Ce sont des